



**Enquête sur le sentiment d'insécurité
ressenti par les jeunes à Montreuil en 2020**

Rapport établi par Michel FANSTEN
Administrateur honoraire de l'INSEE

Sommaire

I. Principaux résultats

Le sentiment d'insécurité parmi les jeunes, comparé au sentiment d'insécurité dans l'ensemble de la population.

II. Vivre à Montreuil

III. Ce qui provoque chez les jeunes un sentiment d'insécurité

Similitudes et les différences entre les moins de 18 ans et les plus de 18 ans,
Similitudes et les différences entre les garçons et les filles

IV. En parler

Le rôle des intervenants extérieurs

Conclusion

Focus I

Les victimes d'agression

Focus II

L'impact des discriminations

Focus III

Ceux qui fréquentent l'antenne jeunesse de leur quartier sont-ils représentatifs ?

I. Principaux résultats

Le sentiment d'insécurité parmi les jeunes, comparé au sentiment d'insécurité dans l'ensemble de la population.

Le Forum français pour la sécurité urbaine a réalisé à Montreuil, au cours de l'été 2020, auprès d'un échantillon d'une centaine de jeunes de plus de 15 ans, une enquête sur leur perception des phénomènes qui, dans leur quartier, peuvent contribuer à créer chez eux un sentiment d'insécurité.

Cette enquête est intervenue quelques mois après une enquête similaire concernant l'ensemble de la population, réalisée par le Forum auprès d'un échantillon de 440 « acteurs de proximité » : à la fois citoyens comme les autres et observateurs privilégiés de la vie locale du fait de leur contact fréquent avec la population¹. Ses résultats montraient « *un sentiment d'insécurité au niveau local relativement modéré, situant Montreuil dans la fourchette basse des villes de la région parisienne étudiées par le Forum* ». La représentation ainsi obtenue fournit une base de référence dans l'analyse des réponses de l'enquête auprès des jeunes.

Celles-ci recourent parfaitement celles des acteurs de terrain, avec à la marge, un certain nombre de différences caractérisant ce que la perception de l'insécurité par les jeunes - et donc les mesures à envisager en matière de sécurité et la prévention - peut avoir de spécifique.

La question de l'insécurité n'apparaît pas comme une préoccupation majeure des habitants de Montreuil.

1. Parmi les deux phénomènes qui les préoccupent le plus dans leur quartier, *le manque de sécurité* vient nettement après *le manque de propreté ou d'entretien de l'espace public* et même après les *problèmes de circulation et de stationnement*

% citant, parmi les deux phénomènes qui les préoccupent le plus dans leur quartier	ensemble	jeunes
Le manque de propreté ou d'entretien de l'espace public	49%	44%
La circulation des véhicules et le stationnement gênant	33%	27%
Le manque de sécurité	29%	19%
Le bruit	17%	30%
La pollution	4%	23%

Cette caractéristique est encore plus marquée parmi les jeunes.

Ainsi 19% des jeunes interrogés citent *le manque de sécurité* comme un des deux problèmes qui les préoccupent le plus dans leur quartier, alors que ce pourcentage est 29% pour l'ensemble de la population.

La première des préoccupations exprimées par les jeunes ayant participé à l'enquête, concerne *le manque de propreté ou d'entretien de l'espace public*. La place de *la pollution* est toutefois à souligner. Ils sont plus nombreux que le reste de la population à se dire préoccupés par ce problème (23% contre 4%). Ils sont surtout plus nombreux à se dire davantage préoccupés par la pollution que par le manque de sécurité (23% contre 19%).

¹ La quasi totalité des personnes interrogées dans cette enquête avaient plus de 30 ans.

2. Les similitudes et les différences entre les jeunes et leurs aînés dans la perception de l'insécurité ambiante, sont parfaitement résumées par l'appréciation portée sur l'importance du sentiment d'insécurité dans leur quartier ²

Pensez-vous que dans votre quartier le sentiment d'insécurité est :	ensemble	jeunes
Important	25%	16%
Moyen ou faible	75%	84%

On peut retenir de ce tableau que, **dans leur grande majorité, les uns comme les autres considèrent que le sentiment d'insécurité dans leur quartier est plutôt moyen ou faible.**

Mais on peut aussi constater que, sur l'ensemble de la population, 25% des personnes interrogées jugent que *le sentiment d'insécurité dans leur quartier est important* alors que ce pourcentage n'est que de 16% parmi les jeunes. Un tel écart peut paraître faible. Il n'en est pas moins révélateur d'**une différence de sensibilité face aux problèmes d'insécurité.**

Comment l'expliquer ? Les résultats de l'enquête fournissent quelques éléments de réponse.

1. Une première raison tient sans doute à ce que **les jeunes semblent un peu moins souvent victimes d'agressions et notamment d'agressions physiques, que leurs aînés.** Alors que ces violences génèrent chez les uns et les autres des inquiétudes comparables.

% déclarant avoir été victimes au cours des deux dernières années	ensemble	jeunes
de vols	13%	10%
d'agressions physiques	7%	4%
d'agressions verbales	27%	20%

% citant les violences physiques contre les personnes parmi les phénomènes qui provoquent chez eux un sentiment d'insécurité ³	ensemble	jeunes
	64%	70%

2. Une seconde raison est que **le sentiment d'insécurité chez les jeunes s'alimente d'abord de ce à quoi ils sont personnellement confrontés.** De ce point de vue, ils apparaissent **moins influencés que leurs aînés par les discours politiques et médiatiques sur « la montée des violences » et sur « le climat général d'insécurité ».** Ainsi, des phénomènes comme les attroupements d'individus, les insultes, crachats, impolitesses et même le trafic de drogue, sont moins souvent décrits comme provoquant chez eux un sentiment d'insécurité.

% citant parmi les phénomènes qui provoquent chez eux un sentiment d'insécurité ³	ensemble	jeunes
Les attroupements d'individus	66%	28%
Les insultes, crachats, impolitesses	75%	34%
Le trafic de drogue	78%	58%

3. **Ces différences se traduisent effectivement par une réactivité plus forte des plus âgés, à l'insécurité ambiante :** 46% des acteurs de terrain interrogés avaient dit *ressentir parfois ou souvent un sentiment d'insécurité dans leur quartier.* Ce pourcentage n'est que de 11% parmi les jeunes.

% disant ressentir parfois ou souvent un sentiment d'insécurité dans leur quartier	ensemble	jeunes
	46%	11%

² Dans les enquêtes, le sentiment d'insécurité est la réponse à une question. Celle-ci peut-être formulée de différentes manières : «*là où vous habitez, éprouvez-vous un sentiment d'insécurité ?* », «*Pensez-vous que les gens que vous côtoyez, éprouvent parfois ou souvent un sentiment d'insécurité ?*»... Les réponses dépendent de la sensibilité plus ou moins forte des personnes interrogées vis à vis de l'insécurité ambiante. De même, les personnes qui ont été victimes de vols ou d'agressions, ou qui ont été souvent en contact avec des victimes, sont proportionnellement plus nombreuses à considérer qu'il existe localement un sentiment d'insécurité. L'expérience a montré que l'indicateur qui s'avère le plus opérationnel pour rendre compte des différentes composantes du sentiment d'insécurité au niveau d'une ville ou d'un quartier est le pourcentage des réponses à la question «*pensez-vous que, au plan local, le sentiment d'insécurité est important ?*».

³ N'ont été pris ici comme éléments de comparaison, que les phénomènes étudiés dans les deux enquêtes.

II. Vivre à Montreuil

Les deux enquêtes comportaient plusieurs questions concernant le cadre de vie des personnes interrogées. Les réponses permettent de comparer la représentation que les jeunes ont de leur environnement, avec celle de leurs aînés, mise en perspective avec les composantes du sentiment d'insécurité.

1. « Pensez-vous que le quartier où vous vivez est bien équipé ? »

Dans les deux enquêtes, les personnes interrogées pensent, très majoritairement, que leur quartier est bien équipé en établissements scolaires ; elles sont plus réservées pour les équipements sportifs et culturels, que seuls 60% jugent suffisants.

% Pensant que leur quartier est bien équipé	ensemble	jeunes
En établissements scolaires	92%	93%
En équipements sportifs et culturels	60%	59%

Les jeunes apparaissent, en revanche, moins sévères que leurs aînés pour ce qui est de l'équipement de leur quartier en commerces, ou en transports en commun. 82% se disent satisfaits pour les équipements d'animation pour la jeunesse.

% Pensant que leur quartier est bien équipé	ensemble	jeunes
En commerces	48%	80%
En transports en commun	64%	92%
En équipements d'animation pour la jeunesse	...	82%

2. « Dans le quartier où vous vivez, considérez-vous qu'il existe un climat de solidarité entre les habitants ? »

L'enquête menée auprès des acteurs de proximité avait montré l'existence assez générale à Montreuil, d'un climat de solidarité entre les habitants, ces solidarités contribuant à réduire l'impact de tout ce qui crée ou entretient un sentiment d'insécurité. **Les jeunes sont encore plus nombreux à le penser.**

% considérant qu'il existe, dans leur quartier un climat de solidarité entre les habitants	ensemble	jeunes
	71%	77%

3. « Estimez-vous que l'environnement dans lequel vous vivez est : agréable / correct / difficile ? »

Seuls 10% des jeunes interrogés estiment vivre dans un environnement difficile. Soit deux fois moins que leurs aînés.

% estimant vivre dans un environnement..	ensemble	jeunes
Agréable	29%	35%
Correct	49%	55%
Difficile	22%	10%

4. « Pensez-vous que dans votre quartier la police est suffisamment présente / pas assez présente / trop présente ? »

Moins préoccupés par l'insécurité, **les jeunes sont aussi nettement moins nombreux à juger que, dans leur quartier, la présence policière est insuffisante.** Ils sont même une majorité à estimer qu'elle est suffisamment voire trop présente. Cela pourrait être dû à un contact plus fréquent des jeunes avec les forces de police et/ou à une défiance vis-à-vis de l'institution policière, notamment.

% jugeant que, dans leur quartier, la police	ensemble	jeunes
n'est pas assez présente	70%	43%
est suffisamment présente, voire trop présente	30%	57%

III. Ce qui provoque chez les jeunes un sentiment d'insécurité

L'analyse des réponses à la question « *les phénomènes suivants peuvent-ils provoquer chez vous un sentiment d'insécurité ?* », montre que tous les phénomènes pris en compte contribuent, plus ou moins, à créer chez les jeunes un sentiment d'insécurité. **Les plus cités sont les agressions dont tous peuvent être personnellement victimes : le vol de portables ou d'affaires personnelles ou les violences physiques contre les personnes.** Viennent ensuite : le harcèlement dans les espaces publics, les rodéos sauvages, le trafic de drogue, le harcèlement sur les réseaux sociaux, les bagarres entre groupes de jeunes. Seule une minorité cite le michetonnage ; les insultes, crachats, impolitesse ; les attroupements d'individus. ⁴

% citant parmi les phénomènes qui provoquent chez eux un sentiment d'insécurité	
Le vol de portables ou affaires personnelles	78%
Les violences physiques contre les personnes	70%
Le harcèlement dans les espaces publics	63%
Les rodéos sauvages	59%
Le trafic de drogue	58%
Le harcèlement sur les réseaux sociaux	58%
Les bagarres entre groupes de jeunes	53%
Le michetonnage	36%
Les insultes, crachats, impolitesse	34%
Les attroupements d'individus	28%

Les espaces dans lesquels les jeunes ayant participé à l'enquête, disent le plus fréquemment avoir parfois ou souvent peur, sont la rue le soir et les transports en commun. En revanche ils sont peu nombreux à dire avoir peur au collège ou au lycée, ou peur à leur domicile.

% disant avoir parfois ou souvent,	
Peur dans la rue le soir	43%
Peur dans les transports en commun	33%
Peur lorsque vous sortez seul(e)	22%
Peur lorsque vous sortez de votre quartier	19%
Peur au collège / au lycée	6%
Peur à votre domicile	6%

Similitudes et les différences entre les moins de 18 ans et les plus de 18 ans

On constate que, confrontés à ces phénomènes, les plus de 18 ans sont en règle générale plus nombreux à dire ressentir un sentiment d'insécurité, notamment face au harcèlement dans les espaces publics, au trafic de drogue, aux bagarres entre groupes de jeunes, aux rodéos sauvages. On peut penser qu'ils y sont plus, ou plus souvent, exposés.

En revanche, les moins de 18 ans sont un peu plus nombreux à dire qu'ils ont parfois ou souvent peur dans les lieux publics, notamment dans la rue le soir ou les transports en commun.

⁴ Les chiffres présentés ici comptabilisent uniquement les réponses de ceux qui ont répondu *oui* ou *non* à la question posée. Ils ne prennent donc pas en compte ceux qui ont répondu *sans opinion*. Ces derniers sont en nombre relativement faible (inférieur à 10% des réponses) pour les phénomènes auxquels la plupart des jeunes sont confrontés (comme les vols de portables ; le harcèlement dans les espaces publics ou sur les réseaux sociaux ; les insultes, crachats, impolitesse ; ..). Il est de l'ordre de 30% pour le michetonnage. Celui-ci apparaît ainsi comme un phénomène réel à prendre en compte, même s'il semble ne concerner qu'une partie des jeunes interrogés.

% citant parmi les phénomènes qui provoquent chez eux un sentiment d'insécurité	Moins de 18 ans	18 ans et plus
Le vol de portables ou affaires personnelles	79%	75%
Les violences physiques contre les personnes	69%	73%
Le harcèlement dans les espaces publics	53%	73%
Les rodéos sauvages	51%	67%
Le trafic de drogue	50%	63%
Le harcèlement sur les réseaux sociaux	57%	60%
Les bagarres entre groupes de jeunes	47%	57%
Le michetonnage	31%	45%
Les insultes, crachats, impolitesse	43%	24%
Les attroupements d'individus	26%	32%

% disant avoir parfois ou souvent,	Moins de 18 ans	18 ans et plus
Peur dans les transports en commun	37%	26%
Peur dans la rue le soir	45%	38%
Peur lorsque vous sortez seul(e)	27%	15%
Peur lorsque vous sortez de votre quartier	20%	16%

Similitudes et différences entre les garçons et les filles

Les filles apparaissent plus nombreuses que les garçons à exprimer un sentiment d'insécurité, face aux vols et face aux violences physiques. Elles apparaissent aussi plus nombreuses à exprimer leur vulnérabilité face aux harcèlements dans l'espace public ou sur les réseaux sociaux. Enfin, il est intéressant de noter qu'elles se montrent aussi nettement plus inquiètes que les garçons face à des phénomènes dans lesquels elles sont plus souvent spectatrices que partie prenante : les bagarres entre groupes de jeunes, le trafic de drogue, ou les rodéos sauvages.

% citant parmi les phénomènes qui provoquent chez eux un sentiment d'insécurité	Garçons	Filles
Le vol de portables ou affaires personnelles	63%	88%
Les violences physiques contre les personnes	52%	82%
Le harcèlement dans les espaces publics	57%	66%
Les rodéos sauvages	41%	72%
Le trafic de drogue	45%	67%
Le harcèlement sur les réseaux sociaux	45%	71%
Les bagarres entre groupes de jeunes	41%	61%
Le michetonnage	37%	36%
Les insultes, crachats, impolitesse	48%	25%
Les attroupements d'individus	23%	33%

De même les filles se sentent nettement plus souvent en insécurité dans les lieux publics, et tout particulièrement dans les transports en commun et dans la rue le soir.

% disant avoir parfois ou souvent,	Garçons	Filles
Peur dans les transports en commun	21%	42%
Peur dans la rue le soir	18%	62%
Peur lorsque vous sortez seul(e)	6%	36%
Peur lorsque vous sortez de votre quartier	12%	25%

IV. En parler

A la question « Face à un risque d'agression, à qui en parleriez-vous ? », **la plupart des jeunes ayant participé à l'enquête disent en parler. Les interlocuteurs les plus cités sont, dans l'ordre : les amis ; les frères et sœurs ; les parents. Seule une minorité en parle à des intervenants extérieurs (animateurs, médecins, professeurs).**

Face à un risque d'agression, % disant en parler à	Oui	Pas toujours	Non
des amis	76%	16%	8%
des frères et sœurs ou autres membres de la famille (autres que les parents)	72%	11%	17%
des parents	53%	20%	27%
des animateurs, ou des éducateurs	40%	14%	46%
des médecins	22%	12%	66%
des professeurs, CPE, assistant.e social.e ou infirmier.e	13%	11%	76%

Est-ce qu'il y a d'autres personnes à qui vous en parleriez ?	Oui ⁵	Non
	11%	89%

Il n'y pas de grande différence en la matière entre les plus de 18 ans et les moins de 18 ans. La différence entre garçons et filles est plus marquée : les filles en parlent plus facilement à leurs amis, au frères et sœurs et surtout plus facilement à leurs parents.

Face à un risque d'agression, à qui en parleriez-vous ?			Garçons		Filles	
	- de 18 ans	18ans et +				
Amis	76%	72%	69%	80%		
Frères et sœurs ou autres membres de la famille	76%	68%	60%	80%		
Parents	53%	50%	30%	67%		
Professeurs, CPE, assistant.e social.e ou infirmier.e	15%	10%	7%	18%		
Animateurs, éducateurs	46%	28%	30%	48%		
Médecins	11%	38%	21%	23%		
Je ne souhaite en parler à personne	11%	19%	22%	11%		

15% des jeunes interrogés ont répondu « *Je ne souhaite en parler à personne* ». Les plus de 18 ans sont plus nombreux dans cette position que les moins de 18 ans (19% contre 11%). Mais surtout les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles (22% contre 11%).

Le rôle des intervenants extérieurs

Ce sont les animateurs et les médiateurs qui jouent le rôle le plus important : 46% des moins de 18 ans, 48% des filles disent leur parler des risques d'agression auxquels ils sont confrontés.

Mais les résultats de l'enquête montrent aussi que, pour la majorité des jeunes interrogés, le rôle de ces médiateurs est mal connu.

⁵ Cités, parmi ces personnes : mon chéri ; ma grand mère ; mes voisins ; la Proviseure ; Certaines surveillantes ; la Police...

L'enquête comportait une question sur le sujet : « *Les médiateurs de la ville, les éducateurs, les animateurs sportifs, les animateurs jeunesse sont à votre service. Comment percevez-vous leur rôle ?* ».

Le premier constat qui peut être fait, c'est que **plus de la moitié des jeunes interrogés (53%) disent ne pas connaître le rôle des médiateurs de la ville, ou ne pas avoir d'opinion. Les autres intervenants : éducateurs, animateurs sportifs, animateurs du service jeunesse, semblent mieux connus.** Mais, même parmi ceux qui fréquentent un des services municipaux étudiés dans l'enquête (l'Antenne jeunesse de leur quartier, le Café La Pêche, le Point d'information jeunesse et/ou le centre Social), la proportion de *ceux qui ne se prononcent pas* est significative.

% disant ne pas les connaître, ou ne pas avoir d'opinion		
	Ensembles des jeunes interrogés	Jeunes déclarant fréquenter l'Antenne jeunesse de leur quartier, le Café La Pêche, le Point d'information jeunesse et/ou le centre Social
Les médiateurs de la ville	53%	48%
Les éducateurs (rues et cités)	32%	25%
Les animateurs sportifs	30%	22%
Les animateurs du service jeunesse	17%	8%

Le second constat est que **parmi ceux qui ont une opinion, la très grande majorité les juge utiles.** Cette majorité atteint même 94% pour le dispositif le mieux connu par les jeunes ayant participé à l'enquête : les animateurs du service jeunesse.

Parmi ceux qui ont une opinion, % disant les percevoir comme utiles		
	Ensembles des jeunes interrogés	Jeunes déclarant fréquenter l'Antenne jeunesse de leur quartier, le Café La Pêche, le Point d'information jeunesse et/ou le centre Social
Les médiateurs de la ville	72%	70%
Les éducateurs (rues et cités)	76%	73%
Les animateurs sportifs	77%	76%
Les animateurs du service jeunesse	94%	95%

Conclusion

De toute évidence la question de l'insécurité ne se pose pas dans les mêmes termes pour les jeunes et pour leurs aînés. Pour ceux-ci, comme le montrent les différentes enquêtes réalisées par le Forum, notamment à Montreuil, le sentiment d'insécurité traduit moins la réalité des violences dont ils pourraient être victimes, que les risques anticipés en fonction de son sentiment de vulnérabilité et l'impression que les politiques mises en œuvre sont insuffisantes ou inadaptées.

Dans ce contexte, **les réponses à la question « Dans votre quartier, seriez-vous prêt.e à participer ou à réfléchir à des actions pour améliorer la situation actuelle ? » prend une importance particulière : 60% des jeunes interrogés ont répondu oui**⁶. Cette proportion atteint 66% parmi ceux qui fréquentent l'Antenne jeunesse de leur quartier, le Café La Pêche, le Point d'information jeunesse et/ou le centre Social.

Seriez-vous prêt.e à participer ou à réfléchir à des actions pour améliorer la situation actuelle ?		
	Ensemble des jeunes interrogés	Jeunes déclarant fréquenter l'Antenne jeunesse de leur quartier, le Café La Pêche, le Point d'information jeunesse et/ou le centre Social
oui	60%	66%
non	40%	34%

L'enquête comportait une autre question : **Est-ce qu'il y a un lieu dans votre quartier ou à Montreuil qui, selon vous, permet de parler de ces sujets ?**

Seuls 21% ont répondu oui⁷. **79% ont répondu qu'un tel lieu n'existe pas.** Le pourcentage est à peine inférieur parmi ceux qui fréquentent déjà un espace destiné aux jeunes.

Est-ce qu'il y a un lieu dans votre quartier ou à Montreuil qui, selon vous, permet de parler de ces sujets ?		
	Ensemble des jeunes interrogés	Jeunes déclarant fréquenter l'Antenne jeunesse de leur quartier, le Café La Pêche, le Point d'information jeunesse et/ou le centre Social
Non	79%	76%
Oui	21%	24%

Tout cela donne la mesure de l'intérêt d'actions d'accompagnement, visant à impliquer les jeunes et à mieux les informer sur les dispositifs existants.

⁶ Certains d'entre eux ont même cité quelques-unes des idées qu'ils souhaitaient partager : améliorer le ramassage de déchets ; faire des réunions en petit groupe dans les antennes de leur quartier ; développer d'avantage le quartier de la Boissière, laissé à l'abandon depuis des années..

⁷ Parmi eux quelques uns ont d'ailleurs mentionné : les antennes jeunesse ; le café la pêche et la rue de l'église ; le point information jeunesse ; jsp.

Focus I

Les victimes d'agression

Parmi tous les facteurs contribuant à créer ou à amplifier un sentiment d'insécurité, l'importance de l'impact des agressions donne la mesure de l'utilité d'accompagner - au moins de faire parler - les jeunes victimes.

1. Parmi tous les jeunes ayant participé à l'enquête, ceux qui ont été victimes d'au moins une agression au cours des deux dernières années sont nettement plus nombreux que les autres à se dire préoccupés par le manque de sécurité dans leur quartier, à ressentir parfois ou souvent un sentiment d'insécurité, et à estimer vivre dans un environnement difficile.

% de jeunes	ensemble des jeunes interrogés	jeunes ayant été victimes d'au moins une agression
préoccupés par le manque de sécurité dans leur quartier	19%	33%
ressentant parfois ou souvent un sentiment d'insécurité	11%	22%
estimant vivre dans un environnement difficile	10%	17%

Ils sont aussi plus nombreux à dire avoir parfois ou souvent peur dans les transports en commun, dans la rue le soir, ou lorsqu'ils sortent de leur quartier.

% de jeunes disant avoir parfois ou souvent	ensemble des jeunes interrogés	jeunes ayant été victimes d'au moins une agression
Peur dans la rue le soir	43%	58%
Peur dans les transports en commun	33%	56%
Peur lorsqu'ils sortent de leur quartier	19%	40%

Ils sont dès lors plus sensibles à tous les phénomènes qui peuvent provoquer un sentiment d'insécurité, notamment le harcèlement dans les lieux publics ou les bagarres entre groupes de jeunes

% citant parmi les phénomènes qui provoquent chez eux un sentiment d'insécurité	ensemble des jeunes interrogés	jeunes ayant été victimes d'au moins une agression
Le vol de portables ou affaires personnelles	78%	93%
Les violences physiques contre les personnes	70%	78%
Le harcèlement dans les espaces publics	63%	88%
Les rodéos sauvages	59%	71%
Le trafic de drogue	58%	71%
Le harcèlement sur les réseaux sociaux	58%	69%
Les bagarres entre groupes de jeunes	53%	80%
Le michetonnage	36%	54%
Les insultes, crachats, impolitesse	34%	75%
Les attroupements d'individus	28%	38%

Focus II

L'impact des discriminations

Les réponses à l'enquête mettent en évidence l'existence d'un enchaînement associant insécurité et discriminations : là où il existe des discriminations, l'insécurité ressentie apparaît plus forte.

- 20% de jeunes interrogés disent avoir été victimes de discriminations. Sans surprise, cette discrimination entraîne une sensibilité plus forte à l'insécurité ambiante :

% citant le manque de sécurité comme un des deux phénomènes les plus préoccupants dans leur quartier	parmi l'ensemble des jeunes interrogés	parmi les victimes de discriminations
	19%	33%

% disant avoir parfois ou souvent un sentiment d'insécurité dans leur quartier	parmi l'ensemble des jeunes interrogés	parmi les victimes de discriminations
	11%	21%

Les jeunes victimes de discriminations ont, plus souvent que les autres, peur au collège, peur lorsqu'ils sortent de leur quartier, et surtout peur dans les transports en commun.

	parmi l'ensemble des jeunes interrogés	parmi les victimes de discriminations
Peur au collège / au lycée	6%	25%
Peur dans la rue le soir	43%	50%
Peur lorsque vous sortez de votre quartier	19%	40%
Peur dans les transports en commun	33%	65%

Ils sont plus sensibles que les autres à tout ce qui peut contribuer à créer un sentiment d'insécurité, notamment les violences ou le harcèlement dans l'espace public.

	parmi l'ensemble des jeunes interrogés	parmi les victimes de discriminations
Les attroupements d'individus	28%	36%
Les bagarres entre groupes de jeunes	53%	80%
Le harcèlement dans les espaces publics (la rue, le collège, les transports)	63%	88%
Le harcèlement sur les réseaux sociaux	58%	69%
Le vol de portables ou affaires personnelles	78%	93%
Le trafic de drogue	58%	71%
Le michetonnage	36%	55%
Les violences physiques contre les personnes	70%	79%
Les insultes, crachats, impolitesse	66%	75%
Les rodéos sauvages	59%	71%

- Dans le même temps, ceux qui citent le manque de sécurité comme un des deux phénomènes les plus préoccupants dans leur quartier se disent, plus souvent que les autres, victimes de discriminations (30% contre 20%)

% de jeunes se disant victimes de discriminations	parmi l'ensemble des jeunes interrogés	parmi ceux qui citent le manque de sécurité
	20%	30%

- Il reste que, là où il existe, un climat de solidarité entre les habitants s'accompagne d'une diminution des discriminations.

% de jeunes se disant victimes de discriminations	là où il y a un climat de solidarité	là où il n'y pas un climat de solidarité
	18%	24%

Focus III

Ceux qui fréquentent l'antenne jeunesse de leur quartier, sont-ils représentatifs ?

61% des jeunes ayant participé à l'enquête disent fréquenter l'antenne jeunesse (AJ) de leur quartier. Parmi ceux qui ne fréquentent pas l'AJ, certains fréquentent un des lieux d'accueil mis en place par la municipalité ; d'autres non.

Pourrait-on, à l'avenir, faciliter l'organisation de l'enquête, en n'interrogeant que les jeunes qui fréquentent l'AJ ? Au vu des résultats observés, la réponse est oui.

Certes, par rapport à l'enquête qui vient d'être réalisée, on introduirait ainsi une distorsion dans la composition de l'échantillon et donc un biais dans les résultats obtenus : les jeunes qui fréquentent l'AJ de leur quartier sont en moyenne plus jeunes (72% ont moins de 18 ans) et 75% sont scolarisés au lycée ou au collège. Ils apparaissent un peu moins sensibles aux problèmes liés à l'insécurité, sans qu'on puisse dire si cela vient du fait qu'ils sont plus jeunes et plus scolarisés, ou du fait qu'ils fréquentent l'AJ. Probablement un peu des deux.

Mais les tendances observées apparaissent très proches, et on peut penser que les évolutions des opinions de ceux qui fréquentent l'AJ, sont représentatives de celles des autres jeunes.

1. L'échantillon

Fréquentent l'antenne jeunesse de leur quartier	Oui	Non
% fréquentant aussi		
Le Café La pêche	24%	13%
Le Point d'Information Jeunesse PIJ	19%	28%
Un centre social	35%	3%
Une permanence emploi	3%	4%
La mission locale	12%	7%
% Moins de 18 ans	72%	26%
% 18 ans et plus	28%	74%
% Garçons	43%	50%
% Filles	57%	50%
% Scolarisés au collège ou lycée	75%	32%
% Étudiants	15%	45%
% Autres (en activité ; en formation professionnelle ; en recherche d'emploi ou de formation)	10%	23%

2. La perception des facteurs d'insécurité

% citant le manque de sécurité parmi les phénomènes préoccupants dans leur quartier	16%	19%
% disant avoir parfois ou souvent peur		
dans la rue le soir	43%	44%
dans les transports en commun	33%	33%
% disant avoir été victimes, au cours des deux dernières années, ...		
d'agressions verbales ou de menaces	14%	35%
de discriminations	21%	19%
% disant que les phénomènes suivants peuvent provoquer chez eux un sentiment d'insécurité		
Les attroupements d'individus	18%	36%
Les bagarres entre groupes de jeunes	33%	68%
Le harcèlement dans les espaces publics (la rue, le collège, lycée, les transports)	45%	79%
Le harcèlement sur les réseaux sociaux	50%	59%
Le vol de portables ou affaires personnelles	65%	86%
Le trafic de drogue	39%	68%
Le michetonnage	25%	30%
Les violences physiques contre les personnes	53%	75%
Les insultes, crachats, impolitesses	51%	75%

Les rodéos sauvages	34%	75%
% considérant qu'il existe, dans leur quartier, un climat de solidarité entre les habitants	84%	64%